

Les anciens du lycée aident les terminales

Catherine Bréard, proviseure du lycée Napoléon, est «heureuse et fière» de la réussite de sa journée de réception des anciens élèves.

Assistée par Florence Marchand, professeure de physique, Cécile Heutte et Philippe Cuisset, professeurs de maths, elle a pu accueillir 180 anciens élèves pour orienter, surtout, les classes de terminale. L'objet de cette journée était de fournir aux élèves les renseignements qui pouvaient les éclairer dans le choix de leurs études supérieures. Les anciens élèves étaient là pour relater les expériences qu'ils connaissaient en tant qu'étudiants.

Un étage était réservé aux sciences humaines et un autre, plus fréquenté, aux sciences et techniques. Les élèves du lycée étaient nombreux, attentifs et très curieux, quelques-uns accompagnés de leurs parents qui étaient tout ouïe. Un père se tracassait pour son fils : « De mon temps, quand je suis arrivé avec mon bac "Sciences Ex", je ne savais pas quoi faire, nous n'avions aucun renseignement. C'est très bien ce qu'organise le lycée. »

«Le choix crucial des études»

Beaucoup des élèves ont des idées mais ne savent comment les réaliser. Lucile a 17 ans, elle aimerait devenir ingénieure mais elle ne sait pas vers quelle classe préparatoire elle doit se diriger : « J'espère trouver une réponse, j'aime les maths mais... où aller ? »

Gaspard, lui, est en médecine à Rouen et élève de l'Inserm qui forme les scientifiques. Il explique à un élève son parcours sans cacher les difficultés et la force de travail nécessaire. Son voisin de table, Axel, est étudiant à la fac de médecine de Montpellier. Après deux ans d'études, il a intégré le système Erasmus et est parti étudier en Hongrie où il a dû non seulement utiliser l'anglais mais aussi se mettre au hongrois. Avec patience, il explique son cursus à un étudiant très intéressé.

Cette réunion a montré que les élèves de Napoléon sont éparpillés en France et ne se contentent pas de Caen. Il y en a à l'étranger et à Lyon, Bordeaux, Lille, Angers, Paris. Tous ont cependant gardé un solide lien avec leur lycée.



Axel Moya, étudiant en médecine en Hongrie Ouest-France